

OPERA DE LILLE SAISON 2007 2008

LES CONCERTS DU MERCREDI

MUSIQUES ET MUSICIENS DU JAPON

JAPON ROMANTIQUE

14 NOVEMBRE 07 / FOYER

PROGRAMME

AVEC

Kazuko Matsumoto soprano

Satoshi Kubo piano



Avec le soutien du Consulat du Japon de Lille dans le cadre de la Quinzaine Japonaise.

→ PROGRAMME

YOSHINAO NAKATA (1923-2000)

Kami (Texte de Akiko Harajo)

Sakura Yokocho (Texte de Shuichi Kato)

CHARLES KOECHLIN (1867-1950)

Sept Chansons pour Gladys (Texte de Charles Koechlin)

M'a dit Amour...

Tu croyais le tenir...

Prise au piège

La Naïade

Le cyclone

La colombe

Fatum

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

(Texte de Goethe)

Ganymed

Gretchen am Spinnrade

An den Mond

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Pour les sixtes (12 études piano)

KOSAKU YAMADA (1886-1965)

Kane ga narimasu (Texte de Hakushu Kitahara)

Machibouke (Texte de Hakushu Kitahara)

Uta (Texte de Rofu Miki)

Nobara (Texte de Rofu Miki)

Karatachi no Hana (Texte de Hakushu Kitahara)

IKUMA DAN (1924-2001)

Opéra « Yu-zuru »

Air de Tsu : *Yohyo, Atashi no daiji na Yohyo*

YOSHINAO NAKATA (1923-2000)

Kami (*La chevelure*) / Texte de Akiko Harajo

Ma chevelure, messagère du ciel, qui dort mélancoliquement dans le pli de la vague douce
Une odeur, verte, légère, un reflet au futur
Le soleil se couche et vers la fenêtre le temps se passe furtivement...
La tenue gracieuse incrustée de perles, parfois, par tes caresses tendres,
Sur la mer mouillée et sombre, un hymne de la Vierge résonne au loin, s'éteint, et nous invite au voyage.
C'est la nuit des âmes, dans la fête sans parole, le rêve splendide vieillit et on superpose nos boucles.
Ah, l'oubli, le vent ! En nous secouant...
Ma chevelure, je regarde l'espoir qui tricote la vie,
Et je me pique des fleurs dans ma chevelure
Chaque matin, je la peigne.

Sakura Yokocho (*L'allée des cerisiers en fleurs*) / Texte de Shuichi Kato

Soir du printemps, l'allée est remplie de fleurs de cerisiers
Je me rappelle des jours d'amour
Tu n'es plus là
Soir du printemps, l'allée est remplie de fleurs de cerisiers
On ne se verra plus
« Depuis, comment te portes-tu ? »
« Ça fait longtemps qu'on ne s'était pas vu ! »
Je regarde simplement les fleurs, en sachant que telle conversation ne sert à rien
Soir du printemps, l'allée est remplie de fleurs de cerisiers

—

CHARLES KOECHLIN (1867-1950)

Sept Chansons pour Gladys / Texte de Charles Koechlin

M'a dit Amour...

M'a dit Amour, garde de te prendre à tes filets,
La Belle, m'a dit Amour,
Belle, garde toi de tomber dans ton piège...
M'a dit amour : garde que la flèche ne se tourne vers toi, Belle,
M'a dit Amour, garde toi, garde toi de toi-même.

Tu croyais le tenir...

Tu croyais le tenir et il t'a prise
Tu croyais avoir fait un prisonnier et il te tient !
Tu croyais le tenir et il t'a prise.
Tu croyais avoir fait un prisonnier,
Tu croyais jouer avec l'amour et il te tient !
Et le petit jeu est devenu la grande aventure.

Prise au piège

Tu croyais prendre et tu es prise,
Tu pensais l'attraper au piège de tes yeux malins et doux,
Tes grands yeux naïfs et rusés, tendres et moqueurs.
Il n'y a pas résisté,
Mais dans sa chute il t'entraîna vers l'Amour,
Le banal, le merveilleux Amour
Par quoi finissent tous les scénarios,
Ainsi soit-il.

La Naiade

Quand tu nageais emmy syrènes et tritons,
Gente naïade au corps souëf, enjôleuse la jolie,
Tu cuydois l'enjôler
Tu « t'entraînais ». Ah ! La bonne blague
Et c'est la sérieuse affaire qui t'a prise.
Aphrodite s'est vengée de voir en toi, lovely,
Une si jolie rivale à la Vénus de Botticelli,
Enjôleuse la jolie, enjôlée à son tour.
Ridete. Veneres, Cupidines, Ridete.

Le cyclone

Un cyclone ? La mer était calme,
Et le soleil radieux.
Un cyclone ?
Ce n'était qu'un prétexte inventé par le fidèle Jean,
Le merveilleux et ridicule serviteur.
Un cyclone ?
« Il n'y en avait pas plus que dans le creux de la main » dites-vous
Mais le cyclone était dans ton cœur où le sang bouillonnait
Avec frénésie.
Et comme cela se trouve ! La circulation du sang fut découverte par un savant d'Angleterre,
Qui s'appelait Harvey, Lilian !

La colombe

Laisse la colombe se poser sur ton épaule
Mais sache que c'est une colombe païenne
La petite Vénus de Boticelli te l'envoya
pour te séduire plus sûrement Gladys !
Gladys ! Petit star de la mer qui te joues dans les flots
en attendant l'heure de séduire
prends garde à la colombe, Gladys ! Gladys !

Fatum

L'homme ne peut rien contre l'Amour,
La Femme non plus,
Voilà pourquoi, ô nageuse Gladys
Ton sort m'apparut si clair
Sur la merveilleuse eau claire
Où jouait ton corps de naïade fluide.
La femme ne peut rien contre l'Amour, l'homme non plus.

—

FRANZ SCHUBERT (1797-1828)

Ganymed

Wie im Morgenglanze
Du rings mich anglühst,
Frühling, Geliebter!
Mit tausendfacher Liebeswonne
Sich an mein Herzb drängt
Deiner ewigen Wärme
Heilig Gefühl,
Unendliche Schöne!

Daß ich dich fassen möcht'
In diesen Arm!

Ach, an deinem Busen
Lieg' ich und schmachte,
Und deine Blumen, dein Gras
Drängen sich an mein Herz.
Du kühlst den brennenden
Durst meines Busens,
Lieblicher Morgenwind!
Ruft drein die Nachtigall
Liebend nach mir aus dem Nebelthal.

Ich komm', ich komme!
Wohin? Ach, wohin?

Hinauf! Hinauf strebt's.
Es schweben die Wolken
Abwärts, die Wolken
Neigen sich der sehnenen Liebe.
Mir! Mir!
In eurem Schosse
Aufwärts!
Umfangend umfängen!
Aufwärts an deinen Busen,
Allliebender Vater!

Que ta chaleur m'est douce
Dans l'éclat du matin,
Printemps, mon bien-aimé!
Le sentiment sacré
De ton ardeur éternelle
Etreint mon coeur
De mille caresses amoureuses,
O beauté infinie !

Que ne puis-je te serrer
Dans mes bras !

Sur ton sein
Je repose, je languis,
Et tes fleurs, ton herbe
Etreignent mon coeur.
Tu rafraîchis ma gorge
Brûlante de soif,
Douce brise matinale !
Du val brumeux, tu fais monter vers moi
Le chant d'amour du rossignol.

Me voici !
Mais où aller ? Où ?

Là-haut ! C'est là-haut que j'irai !
Les nuages descendent,
Flottent sur ce désir amoureux,
S'étendent sur moi-même !
Moi-même !
Je voudrais m'élever,
Blotti contre vous !
L'un et l'autre enlacés !
M'élever contre ta poitrine,
Père tout de bonté !

Gretchen Am Spinnrade

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seine Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

An dem Mond

Füllest wieder Busch und Tal
Still mit Nebelglanz,
Lösest endlich auch einmal
Meine Seele ganz.

Breitest über mein Gefild
Lindernd deinem Blick,
Wie des Freundes Auge mild
Über mein Geschick.

Jeden Nachklang fühlt mein Herz
Froh und trüber Zeit,
Wandle zwischen Freud und Schmerz
In der Einsamkeit.

Fließe, fließe, lieber Fluß!
Nimmer werd ich froh;
So verrauschte Scherz und Kuß,
Und die Treue so.

Ich besaß es doch einmal,
Was so köstlich ist!
Daß man doch zu seiner Qual
Nimmer es vergißt.

Rausche, Fluß, das Tal entlang,
Ohne Rast und Ruh,
Rausche, flüstre meinem Sang
Melodien zu,

Marguerite au rouet

Le repos m'a quittée
Tant mon coeur est lourd.
Jamais, jamais plus
Je ne serai en paix.

Son absence
Est ma tombe,
Le monde entier
Me saisit de dégoût.

Ma pauvre tête
Perd la raison,
Mon esprit
Me trahit.

Par la fenêtre
Je ne guette que lui,
Si je sors du logis,
Ce n'est qu'à sa recherche.

Sa démarche fière,
Sa noble silhouette,
Son sourire aux lèvres,
La force de son regard.

Le flux enchanté
De ses paroles,
L'étreinte de ses mains,
Hélas ! et son baiser !

Le repos m'a quittée
Tant mon coeur est lourd.
Jamais, jamais plus
Je ne serai en paix.

Mon corps
A soif de lui.
Ah, que ne puis-je
Le saisir, le retenir.

Et l'embrasser
Tout mon saoul ?
Que ne puis-je mourir
Sous ses baisers!

A la lune

Tu emplis à nouveaux les bois et les vallées
D'une brume tranquille et superbe
Et finalement laisses mon âme
Totalement perdue.

Tu répands sur mon domaine
Ton voile de gaze délicat
Doux comme le regard d'un ami
Posé sur mon destin.

Mon cœur ressent tous les échos
Des jours heureux ou des jours sombres ;
J'oscille entre joie et peine
Dans ma solitude.

Cours, cours, chère rivière !
Je ne connaîtrai jamais le bonheur
Les rires et les baisers se sont évanouis
Et la loyauté avec.

Ce que j'avais autrefois
Était si précieux,
Que, pour mon tourment,
Je ne l'oublierai jamais.

Murmures, rivière, à travers la vallée,
Sans trêve ni repos,
Murmures encore, prêtant à ma chanson
Tes mélodies,

Wenn du in der Winternacht
Wütend überschwillst,
Oder um die Frühlingspracht
Junger Knospen quillst.

Soit dans les nuits d'hiver,
Déversant ton flot rageur
Soit dans la splendeur du printemps
Arrosant les jeunes bourgeons.

Selig, wer sich vor der Welt
Ohne Haß verschließt,
Einen Freund am Busen hält
Und mit dem genießt,

Béni celui qui loin du monde
S'enferme sans haine
Portant un ami dans son cœur
Et goûtant avec lui

Was, von Menschen nicht gewußt
Oder nicht bedacht,
Durch das Labyrinth der Brust
Wandelt in der Nacht.

Ce que peu d'hommes ont jamais connu
Ou jamais contemplé
Et qui erre dans la nuit
Dans le labyrinthe du cœur.

—

KOSAKU YAMADA (1886-1965)

Kane ga narimasu (*La cloche sonne*) / Texte de Hakushu Kitahara

La cloche sonne
Sur la montagne, le ciel est froid et embrasé
Déjà la première étoile brille...
Pourquoi tu n'apparais pas encore ?

Machibouke (*Attendre en vain*) / Texte de Hakushu Kitahara

Un jour, je travaillais dans les champs
Un lapin a surgi, et il est tombé en butant contre une souche.
Ça y est ! Vais-je attendre couché dans les champs ?
Les gibiers viennent eux-mêmes, tombent eux-mêmes sur la souche !
Hier je travaillais dans les champs, aujourd'hui je paresse au soleil
En attendant un lapin, sur la bonne souche !
Aujourd'hui j'ai attendu en vain, demain j'attendrai toujours un lapin
Près de la souche.
Les champs étaient bien cultivés avant, mais maintenant c'est sauvage
Et voici le vent du nord
Autour de la souche.

Uta (*Chanson*) / Texte de Rofu Miki

Le soleil brille pleinement, quand une petite fille chante « Papillon, papillon »
Le ruisseau qui coule dans les champs
La brise
La voix innocente de la petite fille
Elle chante, toute seule, d'un air joyeux
Le soleil est infini, le visage brillant de la petite fille
Le ruisseau blanc dans les champs
Tout s'harmonise avec le chant de la petite fille
Le soleil brille pleinement, quand une petite fille chante « Papillon, papillon »

Nobara (*Églantine*) / Texte de Rofu Miki

Les églantines des champs, qui fleurissent secrètement
En jolie couleur
Les églantines des champs, sages et fidèles au Dieu
Qui nous apprennent la morale
Les églantines des champs

Karatachi no hana (*Fleur de Karatachi*) / Texte de Hakushu Kitahara

Les fleurs de Karatachi sont épanouies
Les fleurs si blanches, blanches
Les épines de Karatachi piquent
Les épines si bleues, bleues comme des aiguilles
Les fleurs de Karatachi sont épanouies sur la haie
En automne, Karatachi donne des fruits
Des fruits si ronds, ronds comme des boules dorées
J'ai pleuré près de Karatachi
Tout le monde était si gentil
Les fleurs de Karatachi sont épanouies
Les fleurs si blanches, blanches.

IKUMA DAN (1924-2001)

Opéra « Yu-zuru » (*Grue de crépuscule*)

« Yu-zuru » est un vieux conte japonais. Une grue, sauvée par un homme, revient sous l'apparence d'une femme pour lui rendre un bienfait. Pour lui plaire, elle tisse de très jolis tissus, en lui disant de jamais la regarder quand elle tisse. Finalement, par curiosité, il ouvre la porte et il trouve une grue épuisée qui tisse avec ses propres plumes. Il la supplie de rester, mais la grue s'envole.

Air de Tsu

Yohyo, Atashi no daiji na Yohyo (*Yohyo, mon bien-aimé*)

Yohyo, mon bien-aimé, qu'est-ce qui t'arrive ?
Tu changes petit à petit, tu deviens une personne d'un monde différent du mien,
Comme ces gens épouvantables qui m'ont tiré dessus avec des flèches...
Toi, qu'est-ce qui t'arrive ? Et moi, qu'est-ce que je dois faire ?
Tu m'a sauvé la vie, sans aucune récompense, tu m'as retiré les flèches.
Je suis revenue vers toi parce que ça m'a vraiment touché...
Et quand j'ai tissé les tissus, tu étais si content, comme un enfant
C'est pourquoi j'ai continué à tisser, malgré la souffrance
Et chaque fois que je te les ai donné, tu les as échangé contre de l'argent...
Mais je te pardonne, si tu aimes autant l'argent,
Et comme tu as gagné beaucoup d'argent,
Maintenant vivons ensemble, dans cette petite maison, toi et moi, tranquillement !
Tu n'es pas comme les autres, tu appartiens à mon univers
Mais tu t'éloignes de moi petit à petit
Toi, qu'est-ce qui t'arrive ? Et moi, qu'est-ce que je dois faire ?

→ REPERES BIOGRAPHIQUES

Kazuko Matsumoto soprano

Née au Japon, Kazuko Matsumoto commence le chant à l'âge de seize ans. Elle obtient une maîtrise à l'Université nationale des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo.

Après sa formation, elle participe à de nombreux concours nationaux dont elle est lauréate, notamment le Concours de Mélodie Française à Tokyo en 2004 et le Concours Mozart à Gifu (Japon) en 2005.

Dès son arrivée en France, Kazuko Matsumoto est admise en octobre 2005 en cycle de perfectionnement au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Peggy Bouveret.

Elle a remporté le deuxième prix du prestigieux Concours international de musique du Japon en octobre 2006.

Elle a chanté *Le Messie* de Haendel, *Le Requiem* de Fauré, *La Grande messe en ut* de Mozart. Elle s'est produite avec l'Ensemble Intercontemporain au Musée d'Orsay (France), puis à Bâle (Suisse) en décembre 2006.

Elle chantera prochainement le rôle de Miss Jessel dans l'opéra *The Turn of the Screw* de Britten.

Satoshi Kubo piano

Né à Oita (Japon), Satoshi Kubo commence le piano avec Keiko Shimaoka, puis avec Toshie Nakashima au lycée artistique Midorigaoka de sa ville natale. Il entre ensuite à l'Université de Kurashiki Sakuyo d'Okayama dans la classe de Vladimir Ovchinikov, et poursuit ses études auprès de Hortense Cartier-Bresson au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt où il obtient en 2004 un premier prix de piano et un diplôme d'études musicales. Il a également travaillé avec Katsumi Ueda, Marie-Françoise Bucquet et Bruno Rigutto. Satoshi Kubo est actuellement en troisième année au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Roger Muraro.

PROCHAIN CONCERT DU MERCREDI « MUSIQUES ET MUSICIENS DU JAPON »

Mercredi 28 novembre à 18H

VOYAGE DANS L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT

Avec **Junko Ueda**, satsuma-biwa et chant

Sorte de luth japonais, le satsuma-biwa est traditionnellement utilisé pour accompagner les narrations. Une expérience unique où instrument et chant ne semblent former qu'un seul corps.

AVEC LE SOUTIEN DU CONSULAT DU JAPON DE LILLE

Tarif : 8 / 5 euros.

Infos & réservations : T 0820 48 9000 ou www.opera-lille.fr